

LES CHEMINS DE L'INTERNATIONALISATION ET LES STRATÉGIES DE LÉGITIMATION DES PSYCHOLOGUES AU BRÉSIL

Maria Helena BUENO TRIGO*

L'objectif de cette étude est d'établir les relations entre la constitution d'un espace professionnel pour les psychologues et les stratégies grâce auxquelles les individus, en particulier les femmes, ont conquis des positions légitimes dans cet espace. Parmi ces stratégies, on trouve les voyages d'études à l'étranger et les contacts avec les scientifiques européens et américains. Ces contacts ont intensifié les échanges scientifiques internationaux et l'appropriation de nouveaux savoirs et techniques qui pouvaient constituer des innovations au Brésil.

L'étude fait partie de la recherche CAPES-COFECUB « Circulation internationale d'universitaires et transformation de l'espace culturel » dont l'un des objectifs est d'analyser la contribution des chercheurs brésiliens qui ont circulé à l'étranger et plus précisément d'appréhender leurs caractéristiques sociales et scolaires par rapport à leurs contributions aux transformations de l'espace culturel et politique brésilien.

Le projet a débuté avec la collecte de données fournies par les agences de financement des bourses à l'étranger. Cette source de données fournit des éléments de comparaison pour la compréhension d'une période d'environ 20 ans ; cependant, compte tenu des particularités de la formation des professionnels de la psychologie, il a paru nécessaire d'embrasser une période bien plus large, afin de caractériser la constitution de l'espace d'exercice des psychologues au Brésil et de fournir des éléments pour commencer à penser leur formation, en ayant comme perspective quelques-unes des luttes

* Sociologue et psychanalyste, membre du FOCUS – Groupe de recherche sur l'institution scolaire et les organisations familiales – de la Faculté d'Éducation de l'UNICAMP.

engagées entre divers groupes : dans le champ d'action de la psychologie académique, la lutte pour la création d'un cours autonome de psychologie, la séparant de la philosophie et de la pédagogie ; dans l'espace de la psychologie clinique, la querelle entre psychologues et médecins neuropsychiatres qui se refusaient à leur donner un espace ou une autonomie d'action. Il faut noter qu'avant même la réglementation de la profession de psychologue, une série de luttes s'est engagée dans le champ de la médecine psychiatrique, notamment un fort affrontement entre les médecins psychiatres, qui introduisaient les idées de Freud au Brésil, et leurs confrères plus conservateurs qui n'acceptaient pas d'innovation dans les techniques de traitement et dans les conceptions de la maladie mentale.

Après la création du cours de psychologie et la réglementation de la profession, d'innombrables organismes ont vu le jour, ouvrant un éventail de spécialités assez diversifié qui allait de la psychologie académique tournée vers la théorie, jusqu'à une psychologie pratique avec la clinique. Ce champ diversifié comprenait un premier groupe qui, exerçant son activité professionnelle dans les universités et instituts d'enseignement, s'intéressait en priorité à une approche plus théorique et un second groupe pour qui la psychologie était une profession tournée vers la clinique, vers le travail thérapeutique. D'autres groupes, moins nombreux, se sont consacrés à la psychologie expérimentale liée à la physiologie ou à la biologie, et certains à la psychologie du travail dans le secteur des ressources humaines. Comme on l'imagine, un espace embrassant des objectifs et des intérêts si vastes, impliquant des professionnels et des postulants d'origines les plus diverses, ne pouvait être institutionnalisé que de façon complexe et conflictuelle.

Le but de ce travail est d'analyser les conflits qui ont ponctué le processus de constitution du champ de la psychologie. Comme il ressort des données de diverses sources, y compris celles des agences de financement de bourses d'études, que la psychologie au Brésil est une profession à prédominance féminine, je distinguerai quelques femmes qui, dans diverses institutions, ont joué un rôle fondamental dans la constitution et la divulgation du savoir psychologique au Brésil.

Si l'on considère la diversité des conditions historiques de l'institutionnalisation du champ des savoirs psychologiques dans divers états

brésiliens, les références seront plus spécifiquement São Paulo et Rio de Janeiro où a débuté l'institutionnalisation. Les autres capitales, comme Porto Alegre, Vitória ou Recife sont passées plus tard par des processus d'institutionnalisation avec des particularités propres. Quelques villes de l'intérieur *paulista*, comme Ribeirão Preto ou Campinas, ont suivi les chemins de l'axe Rio de Janeiro-São Paulo. Je vais, plus précisément, prendre São Paulo comme point de référence, sachant que le déroulement des événements à Rio de Janeiro sera pris en contrepoint ou pour étayer les faits en discussion.

LES ORIGINES DE L'INSTITUTIONNALISATION DU CHAMP PROFESSIONNEL DE LA PSYCHOLOGIE AU BRÉSIL

L'introduction du savoir psychologique à São Paulo s'est faite par deux voies : celle de la psychologie académique, tournée vers la théorie et liée à l'apprentissage, d'une part, et celle de la psychologie pratique liée aux méthodes cliniques et inspirée des modèles médicaux, d'autre part.

Depuis la fin du XIX^e siècle, avec la République récemment proclamée, une nouvelle conception de l'État voyait le jour dont les deux préoccupations à la base des idées nouvelles étaient : la santé, dans ses aspects d'hygiène et de prévention, et l'éducation, visant à la formation d'une nation saine et scolarisée. Le souci de la santé publique a donné lieu aux projets hygiénistes, idéaux importés d'Europe, qui créaient une nouvelle relation médecine-État et donnaient une visibilité au discours médical. C'est le moment où les médecins, principalement grâce à leurs représentants hygiénistes, ont commencé à occuper un rôle significatif dans les projets de l'État. Ces projets, combattant dans un premier temps les maladies endémiques, ont été à la charge des médecins, dits « scientifiques » ; ces chercheurs se consacraient à la fabrication de vaccins et à l'extinction des foyers de maladie. Dans un second temps, le discours médical hygiéniste vise la formation d'un nouvel individu, le perfectionnement de la race brésilienne et l'amélioration des conditions de la population. Ceci a amené les programmes de santé à se préoccuper de la formation non seulement physique mais également mentale (le mot utilisé était morale) de la population, en particulier de celle des enfants.

L'objectif premier des projets gouvernementaux était l'enfant scolarisé, dans ses aspects physiques et mentaux, ce qui a ouvert un espace de travail pour de nouvelles catégories professionnelles : d'une part, la psychiatrie est entrée en scène et a trouvé là l'opportunité de s'imposer à l'intérieur du champ de la médecine. Elle avait pour objectif principal l'intervention auprès des individus, de la famille et de l'enfant, dans le but d'élaborer une pédagogie nationale¹, en participant de manière significative à l'action gouvernementale. Par ailleurs, à côté des « visiteuses psychiatriques » (précurseurs des assistantes sociales), les « éducatrices sanitaires » et les « psychologues » (ainsi dénommées avant la réglementation de la profession de psychologue) ont trouvé un espace et ont commencé à exercer dans ce nouveau champ. Tandis qu'appuyés par les projets gouvernementaux les psychiatres et les éducateurs, spécialistes de domaines qui constituaient les deux versants originaux de la psychologie – le médico-hospitalier et l'éducatif – se sont tournés vers les problèmes d'apprentissage, de rendement scolaire et de santé mentale des élèves des écoles publiques.

D'un point de vue pratique, c'est-à-dire clinique, un nouvel espace de travail s'ouvrait. Des cliniques spécialisées dans le scolaire, liées aux services d'Hygiène Mentale de l'état sont créées à São Paulo et à Rio de Janeiro. La clinique de São Paulo, en particulier, fondée en 1938, a joué un rôle remarquable dans le domaine des études psychologiques, sachant que son créateur était le directeur du Service d'Hygiène Mentale, Durval Belegarde Marcondes, médecin formé à la Faculté de Médecine, et introducteur de la psychanalyse au Brésil. Dans cette clinique destinée aux élèves des écoles publiques, des équipes interdisciplinaires se sont formées, dirigées par un psychiatre et composées d'un médecin clinicien, de visiteuses psychiatriques, d'éducatrices sanitaires et de « psychologues » chargées de la passation des tests² pour faire un psychodiagnostic, en général établi par le psychiatre.

¹ On note que, depuis 1935, un projet de l'éducateur Lourenço Filho traitait de l'idée d'une école obligatoire, visant à la construction de l'État national.

² Comme dans divers autres pays, l'application des tests d'intelligence, et ensuite de personnalité, a été très bien reçue. Dans les cliniques brésiliennes, on utilisait à une large échelle les tests Binet Simon, puis Terman Merrill, pour mesurer le niveau intellectuel des élèves. La création des « classes spéciales » pour déficients mentaux date de cette époque. Sans doute, l'application à une plus grande échelle des tests a-t-elle contribué à l'établissement

Dans certains cas, l'équipe orientait l'intervention soit vers les familles soit vers le patient, quand ce dernier était porteur de légers troubles préjudiciables à son rendement scolaire. À travers les patients enfants, le projet avait pour objectif d'atteindre les familles.

Initialement, la majorité des membres de ces équipes – la profession de psychologue n'était pas encore réglementée – avait pour formation de base la pédagogie. C'étaient des professeurs du primaire, des techniciennes en éducation ou des éducatrices sanitaires qui avaient suivi des cours à la Faculté d'Hygiène ou à l'École Normale; ils appartenaient à des équipes majoritairement féminines, dirigées par un médecin en général de sexe masculin, le nombre de femmes médecins étant alors peu significatif. Immédiatement, les médecins ont occupé une position dominante dans la hiérarchie. Dans ces cliniques, deux catégories de professionnels se sont affrontées, l'une fortement institutionnalisée, éminemment masculine, et l'autre, encore en voie de réglementation, en général originaire de la pédagogie et à prédominance féminine. Différentes stratégies ont été adoptées au sein de ces nouveaux espaces de travail, de l'acceptation (apparente) de la soumission au « prestige du médecin », comme cela s'est produit d'une façon générale à São Paulo, jusqu'à une lutte ouverte et frontale entre les catégories à Rio de Janeiro.

D'autre part, depuis les décennies 1920-1930, la psychologie liée à l'enseignement et à l'apprentissage faisait déjà partie du cursus académique dans l'enseignement de la pédagogie, de l'École Normale Caetano de Campos. La psychologie était une des matières exigées pour la formation des professeurs normaliens, ils avaient dans leur cursus la psychologie de l'apprentissage et du développement. À Rio de Janeiro, depuis 1906, il y avait un Laboratoire de Psychologie Pédagogique et, en 1914, un Cabinet de Psychologie Scientifique, voué à des expérimentations dans le domaine de la psychologie scolaire, était créé à l'École Normale de São Paulo, dirigé par un professeur italien, Ugo Pizzoli.

d'une classification des élèves, et à la création du concept « d'enfance anormale », comme cela s'est produit en France (voir Muel-Dreyfus, 1975), conséquence de l'obligation scolaire.

Cette psychologie théorique et académique a pris de nouvelles orientations à partir de la fondation de l'Université de São Paulo, avec pour centre la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres, où la discipline a été intégrée. La psychologie théorique est ainsi introduite dans l'univers des savoirs académiques comme une discipline un peu problématique qui, n'étant ni de la philosophie ni de la science, fait partie du cours de philosophie dans la chaire dirigée par Jean Magüé. Ce professeur de philosophie appartenait au groupe de Georges Dumas qui, à l'invitation de Júlio Mesquita, est venu de France pour la fondation de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres, centre de l'Université de São Paulo. C'est ici qu'entre en scène une des élèves formée dans les premières classes de la Faculté, Anita Marcondes de Castilho Cabral³ qui après sa formation va aux États-Unis où elle étudie à la New School of Social Research de New York avec Heider et Whertheimer, adeptes de la théorie de la *Gestalt*, ce qu'il y avait de plus novateur à l'époque en psychologie sociale. À son retour, elle est engagée en tant qu'assistante de la chaire de psychologie ; elle travaille au début avec Magüé. Avec le départ de ce dernier, comprenant que si la psychologie continuait à être enseignée par un professeur de philosophie elle n'arriverait pas à s'imposer en tant que domaine autonome de connaissance et serait toujours subordonnée aux programmes et à la hiérarchie du département de Philosophie, Anita Cabral, se prévalant de son capital, de sa position d'assistante de la chaire et de ses expériences à l'étranger, réussit à persuader le doyen de la Faculté, André Dreyfus, d'engager un professeur qui enseignait la psychologie sociale aux États-Unis : Otto Klineberg, professeur à l'Université de Columbia, qui va occuper la chaire de l'Université de São Paulo entre 1945 et 1947⁴. À l'arrivée de Klineberg, Anita Cabral est devenue son assistante et, après son départ, elle a occupé la chaire par intérim, jusqu'à sa retraite.

³ Anita Marcondes de Castilho Cabral, issue du groupe « paulista » des planteurs de café, possédait un capital social significatif. Elle comptait parmi ses proches des acteurs de la vie politique, un de ses frères était député fédéral. C'est elle qui a été responsable de la valorisation et de l'institutionnalisation de la psychologie à São Paulo. Fondatrice de la première Société de Psychologie et du premier *Boletim de Psicologia*, elle s'est employée à la réglementation de la profession de psychologue et à la création de l'Institut de Psychologie de l'Université de São Paulo.

⁴ Otto Klineberg revient plus tard à Rio de Janeiro grâce à une convention signée entre Anísio Teixeira, qui dirigeait le Centre de Documentation Pédagogique, l'INEP et l'UNESCO, pour élaborer le projet d'un Centre de Hautes Études de l'Éducation, qui sera fondé en 1955.

Ici, une pause est nécessaire pour que l'on fasse une lecture de ce conflit, peut-être le premier engagé, chronologiquement, dans le domaine de la psychologie académique à São Paulo. Selon les témoins de l'époque, les disqualifications étaient de différentes natures : d'une part, le dédain de la part des professeurs de philosophie envers la psychologie, très attaquée, et considérée comme une discipline « mineure » du département, et d'autre part, des attitudes machistes assez communes à l'époque, se manifestaient de façon ostensible ou voilée, cherchant à empêcher les femmes d'occuper des places dans un univers traditionnellement masculin, principalement dans les postes de direction.

Je crois que l'on peut affirmer que dans ce conflit, entre autres facteurs, il y avait une lutte pour des positions et des espaces hégémoniques, entre les hommes et les femmes. Le département de Philosophie, outre le fait qu'il était composé presque exclusivement de professeurs hommes, était opposé au recrutement de femmes (ce n'est que des années plus tard, avec la réduction des effectifs du département dû aux « retraites obligatoires » de 1968, que des femmes commencèrent à être engagées). Le recrutement d'un professeur de psychologie connu aux États-Unis visait à une valorisation de la psychologie et constituait une tentative pour l'imposer en tant que discipline autonome. Presque tous les professeurs du département, en majorité des hommes, s'y opposaient, se refusant à donner une place et une importance à une discipline qu'ils considéraient comme mineure et qui était défendue par une femme. Il semble clair que nous sommes devant une lutte engageant prestige, capitaux, défense du champ, mais qui a eu comme point central, de façon camouflée, une résistance de la part des hommes visant à empêcher ou à rendre difficile l'ascension des femmes à des positions de pouvoir, à un moment où celles-ci commençaient à revendiquer un espace professionnel grâce à leur diplôme. L'attitude discriminatoire plus ou moins forte de beaucoup des professeurs qui, à cette époque, n'acceptaient pas les femmes comme leurs pairs académiques, était assez commune dans la Faculté de Philosophie récemment créée. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres similaires, la lutte pour des positions de pouvoir et de domination a été rationalisée et décrite comme une lutte pour des idées et des convictions.

Otto Klineberg a donné une nouvelle impulsion à l'enseignement de la psychologie à l'université : venant des États-Unis d'après-guerre, il a introduit toute une série de nouveautés, comme les expérimentations dans le domaine de la psychologie sociale, pour la compréhension de concepts comme « soumission », « préjugé » ou « stéréotype », qui occupaient les Américains et orientaient leurs réflexions, après des confrontations avec des phénomènes comme le nazisme et le fascisme. Ce professeur a été le partenaire d'Anita Cabral dans la création de la Société de Psychologie de São Paulo et la publication du *Boletim de Psicologia*. En tant que professeur de la chaire de psychologie, Anita Cabral dispensait le cours de *Gestalt*, théorie qu'elle avait apportée des États-Unis et introduite au Brésil. Parallèlement, elle a engagé des assistants, en majorité des femmes, et formé son groupe de travail. Les quelques hommes venaient en général du secteur éducatif, considéré comme hiérarchiquement inférieur dans l'ordre des disciplines de la Faculté de Philosophie, exception faite pour Dante Moreira Leite⁵ qui, après des études aux États-Unis, a été engagé pour enseigner la psychologie sociale.

Avec l'engagement d'assistants, de nouvelles spécialités sont créées dans l'enseignement de la psychologie, comme la psychologie expérimentale (qui incluait des expérimentations sur des animaux, d'un point de vue comportemental), la psychologie clinique et la psychologie pathologique (liée à la physiologie). La psychologie de l'apprentissage et du développement est introduite dans l'enseignement de la psychologie scolaire et des problèmes d'apprentissage, matières qui, comme nous l'avons mentionné, existaient déjà dans les cours de l'École Normale.

⁵ Dante Moreira Leite, étudiant en philosophie, était un des rares hommes dans ce groupe à s'intéresser à la psychologie. Alors qu'il fait partie de la chaire de psychologie, il va aux États-Unis étudier avec Heider, grâce à des contacts avec l'Institut International d'Éducation, organisme qui, à l'époque offrait des bourses d'études. À son retour, il continue à enseigner la psychologie sociale dans le Département de Psychologie, encore attaché à la philosophie, avec Anita Cabral. Sa contribution majeure a été l'introduction au Brésil de la psychologie sociale expérimentale, développée par les Américains et qu'il a introduite à la Faculté de Philosophie. Il a également eu très à cœur de former un corpus de textes pour les élèves. À cet effet, il a fait la plus grande partie des traductions des textes étrangers qui ont été publiés au Brésil durant ses premières années d'enseignement de la psychologie.

LA CRÉATION DES COURS ET LA RÉGLEMENTATION DE LA PROFESSION DE PSYCHOLOGUE

En 1957, le cours de psychologie a été créé à l'USP et simultanément à l'Université Catholique – Faculté de Philosophie São Bento et à la Faculté Sedes Sapientiae, Faculté de Philosophie créée par les Chanoinesses de Saint-Augustin, puis transformée en Institut de Psychologie sous la direction de Célia Sodré Dória, Madre Cristina, membre de cet ordre religieux. Cette dernière, après des études à l'Université de Louvain en Belgique, est revenue au Brésil comme professeur de psychologie.

Beaucoup des fonctionnaires qui travaillaient en tant que « psychologues » ou éducatrices sanitaires dans les services publics ont recherché les cours universitaires. Les aspects pratico-techniques liés à l'exercice professionnel et les aspects théorico-scientifiques faisaient partie du programme de ces cours, proposés par l'université. Le cursus initial minimum des cours de psychologie comprenait une forte charge horaire consacrée à l'étude des tests destinés à l'examen et au diagnostic psychologiques, ou à celle des techniques de conseil psychothérapeutique. Au fil du temps, les aspects pratiques de la formation professionnelle ont été valorisés, jusque dans les offres de l'université. La formation a ainsi été dominée par la pratique, beaucoup plus que par la théorie, selon Anita Cabral⁶. « [...] L'enseignement de la psychologie dans les Écoles Normales, dans les sections de pédagogie des Facultés de Philosophie et dans les institutions spécialisées est toujours orienté prioritairement vers des fins pratiques, et non vers la recherche ». Ceci signifie que si les cours supérieurs de psychologie étaient déjà peu tournés vers la recherche avant 1962, date de la réglementation de la profession, après celle-ci, ils se sont tournés presque exclusivement vers la professionnalisation.

La recherche de Leser de Melo⁷ montre qu'à partir du moment où le cours de psychologie est devenu autonome, le choix des élèves et des

⁶ Cabral, Anita Castilho, « A psicologia no Brasil », *Boletim* CXIX, n° 3, São Paulo, Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da USP, 1950, p. 9-47.

⁷ Leser de Melo, Sylvia, *Psicologia e Profissão em São Paulo*, São Paulo, Ática, 1983.

formateurs s'est porté surtout sur la pratique clinique. Un grand nombre d'élèves a choisi, comme domaine de professionnalisation, la clinique, c'est-à-dire la spécialisation dans des activités tournées vers le diagnostic, les thérapies et orientations psychologiques, réalisées dans des cliniques et consultations particulières, dans des hôpitaux ou dans des services d'assistance publique. Cette option significative pour la pratique clinique semble être liée, d'une certaine façon, au grand contingent de femmes dans la profession. Leser de Melo écrit : « [...] la psychologie a été une profession qui s'est présentée, dès le début, comme une profession féminine »⁸. On peut émettre une hypothèse sur les raisons de cette préférence féminine pour la profession, dont la proximité avec une profession libérale comme la médecine, a exercé une grande attraction sur les femmes. Elles y voyaient de grands avantages, leur permettant de concilier l'exercice d'une activité professionnelle avec les rôles traditionnellement identifiés comme féminins. Elles cherchaient donc la possibilité de se professionnaliser à « temps partiel », c'est-à-dire de pouvoir gérer leur temps de travail, avec la perspective de gains financiers plus ou moins significatifs. Dans les années 50, la conciliation des rôles préoccupait une majorité de femmes qui, ayant acquis une formation universitaire, cherchaient une place sur le marché du travail. Ainsi la profession de psychologue a-t-elle exercé une grande attraction sur les femmes, qui ont été la grande majorité dans le contingent à intégrer les cours disponibles.

LA PLACE DE LA PSYCHANALYSE DANS L'INSTITUTION DU CHAMP DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Dans le processus d'institutionnalisation de la psychologie, l'apparition de la psychanalyse mérite d'être mise en relief, en tant que jalon fondamental dans la construction de l'identité de la profession de psychologue. Si, d'une part, elle a influencé de façon plus ou moins directe le destin particulier d'une partie notable des professionnels, d'autre part, elle a été d'une grande importance en tant que base d'une formation plus spécifique et exigeante pour la réalisation de « thérapies », auxquelles de nombreux psychologues ont adhéré. De plus, c'est le versant du champ psychologique, qui s'est

⁸ Idem, p. 23.

institutionnalisé de façon plus structurée, et a ainsi servi de modèle à d'autres courants qui, plus tard, ont prétendu à une institutionnalisation effective. Enfin, l'apparition de ce qu'on a appelé la « culture de la psychanalyse », la large diffusion de la psychanalyse au Brésil, a créé un courant de pensée qui atteignait de façon significative les couches les plus lettrées des grands centres, pendant les décennies 1960 et 1970.

Les idées de Freud sont arrivées dans le milieu psychiatrique brésilien au début du XX^e siècle⁹, dans les années 1910 et 1920, en même temps que les premières tentatives de la psychologie de l'apprentissage pour installer ses laboratoires à l'École Caetano de Campos, et celles de la psychiatrie pour occuper une position en vue dans le domaine de la médecine, avec l'appui des projets gouvernementaux. Il faut dire que si la psychanalyse, en tant que système de pensée, n'a ni patrie ni frontière, son implantation dans différents pays est intimement liée aux conditions historiques et linguistiques. Au Brésil, la réception et la divulgation des théories freudiennes ont été différentes d'une région à l'autre.

Ce sont les médecins neuropsychiatres¹⁰ qui ont introduit les nouvelles théories. Tant à São Paulo qu'à Rio de Janeiro, autour des années 1910 ou 1920, quelques-uns de ces professionnels – les médecins « aliénistes » – intéressés par de nouvelles formes de traitement sont entrés en contact avec les travaux de Freud, et ont développé leur travail dans les asiles, auprès de malades psychotiques. Ces médecins étaient l'élite de la neuropsychiatrie brésilienne, formés à la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro (celle de São Paulo n'a été fondée qu'en 1915). Parmi eux, il y avait Francisco Franco da Rocha, *paulista* de naissance, il appartenait à une famille de planteurs de café. Il a fait ses études de médecine à Rio ; après sa formation, il est revenu à São Paulo, et en 1919, il a donné un cours inaugural à la Faculté de Médecine sur la doctrine de Freud, cours publié ensuite par le journal *O Estado de São Paulo*.

⁹ Il y a déjà, en 1899, des références à Freud faites par Juliano Moreira, titulaire de la Chaire Neuropsychiatrie à l'Université de Bahia. Chemouni, J. *História do movimento psicanalítico*, Rio de Janeiro, Zahar, 1991.

¹⁰ En accord avec E. Roudinesco : l'existence d'un savoir psychiatrique qui voit le dérangement mental comme maladie et non plus comme une possession ou comme un phénomène similaire est la condition de l'implantation des idées de Freud.

Il a été le premier professeur titulaire de la chaire de Clinique Neuropsychiatrique à la Faculté de Médecine de São Paulo ; il a fondé et dirigé pendant plusieurs années l'Hôpital Psychiatrique de Juqueri. En 1920, Franco da Rocha publie « *A doutrina panssexualista de Freud* », qui remporte un succès auprès de la presse et du public néophyte, suscitant cependant une vive réaction négative dans le milieu médical. Ce médecin n'a jamais appliqué la méthode psychanalytique sur ses patients, il a toujours été un théoricien dont l'intérêt majeur était l'étude de la psychose et l'organisation des asiles.

C'est un élève de Franco da Rocha, *paulista*, jeune étudiant en médecine, qui s'est intéressé de façon particulière aux idées exposées par ce professeur. Il s'agissait de Durval Belegarde Marcondes, déjà mentionné. Autodidacte, lecteur d'ouvrages venus d'Europe, il s'abonna à la principale revue anglaise qui publiait des textes de Freud, l'*International Journal of Psycho-Analysis*. Il existait déjà des traductions des œuvres de Freud, dans diverses langues, à partir des années 20¹¹. Contrairement à Franco da Rocha, Durval Marcondes, tout de suite après sa formation, applique la nouvelle méthode thérapeutique sur ses patients.

Les nouvelles idées et pratiques thérapeutiques n'ont pas été bien reçues. Au contraire, elles ont fait l'objet d'un fort rejet de la part d'une grande partie de la communauté médicale, ce qui a amené Durval Marcondes¹², dans sa lutte pour imposer ses idées et la nouvelle méthode de

¹¹ Une recherche dans les bibliothèques de la Faculté de Médecine et de l'Institut de Psychologie de l'USP a montré la présence de l'œuvre de Freud déjà dans les années 20 : une traduction en italien, datée de 1921, et les éditions françaises publiées par Payot et Gallimard en 1920.

¹² Durval Marcondes appartenait à la classe moyenne *paulista* : son père était employé de bureau dans un cabinet d'avocat. Du côté maternel, il avait des relations avec les familles *paulistas* de l'élite qui occupaient des postes élevés dans le gouvernement de l'état. Sa famille étendue comprenait des professions libérales, des professeurs d'université et des hommes politiques. Reinaldo Porchat, un de ses parents, était l'un des recteurs de l'USP. Au cours d'un entretien accordé à Sagawa, Durval parle de ses inclinations littéraires et artistiques, mais installé par sa famille, il a suivi les cours de médecine. Ses contacts avec la littérature ont été une constante dans sa vie, ce qui lui a valu une entrée dans le monde de la production culturelle de son époque – « A Semana de Arte Moderna de 1922 » – et une amélioration de son capital social. Sagawa, R. *Redescobrir as Psicanálises*, São Paulo, Lemos Ed., 1992.

traitement, à rechercher un appui auprès des néophytes. En effet, en butte à l'hostilité du milieu médical, qui n'envisageait pas de changements pouvant entraîner la perte d'espaces déjà consolidés, sa stratégie a été de divulguer ses idées auprès d'un public néophyte, mais intellectuel et lettré, avec l'aide des organes de presse. En 1927, « Il a pensé et fondé une société brésilienne de psychanalyse qui avait pour objectif de réunir des personnes intéressées par l'étude de la théorie freudienne, et de procéder à la diffusion de ces idées grâce à des conférences, cours et articles dans la presse locale »¹³. Les réunions de cette société de psychanalyse, les cours et les conférences ont été, d'une certaine manière, semblables à celles qui se feront, plus tard, lors de la fondation de l'Université de São Paulo : il s'agissait, pour ainsi dire, de « réunions sociales » auxquelles assistait un public différencié socialement et économiquement, qui n'avait pas l'intention de suivre des cours réguliers ou de se professionnaliser, mais qui était avide de nouveautés, particulièrement celles importées d'Europe¹⁴. Les liens de Durval avec le monde des lettres et des arts ont ouvert les portes à une large divulgation de la psychanalyse, notamment à travers les médias : des articles sur la psychanalyse occupaient les pages des journaux, et les programmes sur ce thème étaient retransmis par les stations de radio.

Les premières relations établies entre la psychanalyse, récemment introduite au Brésil, en particulier à São Paulo, et sa source originelle européenne, se sont encore développées par l'intermédiaire de Durval Marcondes qui, en 1926, rédige une thèse « *Le symbolisme esthétique en littérature* », essai de critique littéraire, basé sur les connaissances fournies par la psychanalyse dont il envoie une copie à Freud qui lui répond de sa propre main. C'est le point de départ d'une correspondance entre les deux hommes,

¹³ Sagawa, Roberto. *Os inconscientes no divã da História*, Dissertação de Mestrado, IFCH, UNICAMP, Campinas, 1980, p. 114.

¹⁴ Les membres de cette Société étaient des professeurs d'université, médecins de différentes spécialités et non-médecins, comme le poète Menotti del Picchia, le juriste Cândido Mota Filho et l'éducateur Lourenço Filho. Les réunions étaient fréquentées par des hommes de lettres, des artistes, des intellectuels et même des membres de la haute société *Paulista*. Bien que ce soit un groupe numériquement faible, sa position sociale élevée a été un facteur important de l'implantation et de la divulgation de la psychanalyse qui était encore, à l'époque, un objet de suspicion en butte à des critiques.

ce qui stimule Durval à travailler à la création d'une société de psychanalyse, dans le moule de celle de Berlin. Créée la première, celle-ci était devenue un modèle pour la formation psychanalytique, et jusqu'à nos jours elle contrôle les sociétés affiliées à l'International Psychoanalytical Association (IPA).

Les événements internationaux à caractère socio-politique ont favorisé la venue au Brésil d'une analyste, professeur : la montée du nazisme et la persécution des juifs ont fait que des médecins de renom dans leur pays d'origine ont émigré aux États-Unis ou, dans quelques cas, en Amérique du Sud. C'est ainsi qu'Adelheid Koch¹⁵ est arrivée à São Paulo en 1937, première analyste, professeur, personnalité fondamentale pour l'institutionnalisation de la psychanalyse à São Paulo et garante officielle de la formation des premiers analystes brésiliens, selon le modèle de l'Association Internationale. En accord avec les règles de cette Association, la formation des analystes devrait être faite par la Société de Psychanalyse, s'éloignant ainsi de l'université et du savoir médical psychiatrique. La transmission du savoir en psychanalyse se base sur la relation directe maître-disciple au cours d'une analyse didactique, et ce n'est pas l'université qui constitue son *locus* d'enseignement et d'apprentissage. Elle requiert une institution propre, avec des règles rigides, établies par l'institution internationale déjà citée.

Dans ce sens, renonçant à un rapprochement avec les écoles de médecine, une société de psychanalyse va se constituer sur des bases spécifiques et formuler ses propres règles, bien que toujours en conformité avec les directives de la société modèle, l'IPA. Mal acceptée par les médecins psychiatres et loin de l'Université, la Société de Psychanalyse de São Paulo récemment créée s'est isolée dans une « tour d'ivoire », où elle est restée dans une position hégémonique pendant une longue période, faisant de la pratique

¹⁵ Adelheid Koch était médecin, et qualifiée en tant que psychanalyste par l'Institut de Psychanalyse de Berlin. Elle a fait son analyse didactique avec Otto Fenichel, et est venue au Brésil, autorisée par l'IPA, afin de former des psychanalystes. Elle a analysé les premiers candidats psychanalystes à São Paulo, à partir de 1937. Parmi les quatre premiers candidats il y avait, outre Durval lui-même, deux de ses auxiliaires de l'hygiène mentale, Virginia Bicudo et Lígia Alcântara, qui n'étaient pas médecins, et deux médecins, Darci de Mendonça Uchôa, médecin psychiatre, et Flávio Dias, un pédiatre qui avait pris contact avec l'Institut de Psychanalyse de Berlin à l'occasion d'un voyage en Europe. Sagawa, Roberto, *op.cit.*, 1989, p. 14.

psychanalytique un sujet de plus en plus privé. À ce moment-là, ce sont les relations de Durval Marcondes avec le Service d'Hygiène Mentale et avec ses équipes interdisciplinaires, qui ont amené certains de ces professionnels à rechercher l'analyse didactique et à suivre les chemins de la psychanalyse. Il faut noter que quelques-uns de ces premiers sympathisants, attirés vers la psychanalyse par Durval, sont allés en Angleterre où ils ont suivi des cours et ont pris contact avec la psychanalyse anglaise, ce qui a profondément marqué toute l'organisation et la conception de la Société de São Paulo. La consultation de Durval a été le premier siège de la Société et le Service d'Hygiène Mentale qu'il dirigeait, un lieu d'application et de divulgation des idées de Freud. N'ayant pas réussi à obtenir l'appui de la Faculté de Médecine, Durval Marcondes a cherché à se rapprocher de l'Université par d'autres voies et a établi une convention entre le Service d'Hygiène Mentale et la Faculté de Philosophie. Ainsi, quelques élèves du cours de philosophie des années 1940 et 1950, en particulier des femmes, ont suivi, après la licence, le chemin de la psychologie : les témoignages de ces élèves font état de la difficulté à faire carrière dans la philosophie et de la reconversion de leur projet professionnel¹⁶. Plus tard, quelques-unes de ces femmes sont venues former les premiers cadres de ce secteur. À cet effet, elles ont suivi un cours de spécialisation en psychologie dans lequel, outre des matières comme l'anthropologie ou la biologie, il y avait des cours et des stages pratiques orientés vers le Service d'Hygiène Mentale de São Paulo. Cette situation a fait la singularité de la Société de Psychanalyse de São Paulo : elle a été la seule, en Amérique latine, à ouvrir la formation analytique, non seulement aux médecins, mais aussi aux psychologues et aux professionnels d'autres cours supérieurs, c'est-à-dire à des « non-médecins »¹⁷. La Société de Rio de Janeiro, créée immédiatement après, interdisait l'entrée de tout autre professionnel, y compris des psychologues, réservant aux médecins le droit à la formation psychanalytique.

¹⁶ Voir : Trigo, Maria Helena Bueno. *Espaços e Tempos Vividos : relações de gênero e códigos de sociabilidade na Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras (1934-1970)*. Tese de doutorado FFLCH, USP, São Paulo, 1997.

¹⁷ Il faut noter que « l'analyse laïque » a été un motif de controverse dans le mouvement freudien à partir de 1927, quand Freud a publié l'« *Analyse laïque* », où il défendait la possibilité de l'exercice la psychanalyse par des non-médecins. Chemouni, J. *op. cit.*, p. 32.

Les règles d'accès aux sociétés de psychanalyse ont imprimé un caractère propre aux luttes dans le champ de la psychologie dans les différents états. Tandis qu'à Rio de Janeiro, il y a une lutte acharnée des psychologues pour accéder à la Société existante, et que dans les années 1960 et 1970 un fort mouvement corporatif se développe, à São Paulo les opposants à la professionnalisation des psychologues ont été les psychiatres qui s'opposaient aussi à la psychanalyse, alors que les psychanalystes appuyaient en théorie la formation de psychologues. À Rio de Janeiro, ne comptant pas sur l'appui des sociétés « officielles », les psychologues sont restés confinés dans le traitement des enfants, déprécié par les sociétés *cariocas* qui, cependant, dans les années 70, tentent de monopoliser également ce secteur et invitent des analystes argentins à dispenser des cours de formation de psychanalystes de l'enfant¹⁸. À partir des années 70, il y a un échange intense entre l'Argentine et le Brésil dans ce domaine, ce qui a contribué à ce que les psychologues puissent avoir accès aux innovations techniques que présentaient les Argentins, comme les thérapies courtes, les thérapies de groupe ou l'analyse institutionnelle, qui ont proliféré, surtout à Rio de Janeiro.

Parallèlement aux luttes internes, il faut noter un processus de diffusion de la psychanalyse qui s'intensifie à partir de la fin problématique des années 60, atteignant des niveaux inusités pendant toute la décennie suivante. De fortes demandes et consommations de thérapies sont à l'origine du grand prestige dont jouissaient les professionnels du secteur, en particulier les psychanalystes. On parle de *boom* de la psychanalyse pour désigner l'apparition d'une culture de la psychanalyse, définie par une vision du monde et par l'utilisation de notions, termes et schémas dérivés de cette dernière, afin d'orienter la vie quotidienne des individus. Ce processus d'intense diffusion d'une vision psychanalytique du monde ne peut être compris en dehors des événements sociaux et politiques brésiliens, principalement à partir de 1968¹⁹, il a certainement contribué à la

¹⁸ À São Paulo, depuis 1965, Arminda Aberastury, psychanalyste argentine, venait chaque mois, à l'invitation de la Société de Psychanalyse de São Paulo, pour réaliser des séminaires sur l'analyse infantile. À Rio de Janeiro, ce n'est que dans les années 70 que commence cet échange avec les Argentins.

¹⁹ Avec le régime militaire et la répression, nombre de militants persécutés ont recherché un

modernisation rapide de la société brésilienne, à un moment où les modèles, les valeurs et les idéaux identitaires et familiaux se succèdent rapidement (Figueira, 1991, p. 213)²⁰. Selon cet auteur, les changements sociaux qui se sont produits à partir de la fin des années 60 ont entraîné une perte de repères dans les organisations psychiques des individus.

La période d'hégémonie des sociétés de psychanalyse commence à souffrir de ruptures à partir de la fin des années 70. Dans ces ruptures, certains facteurs ont été d'une importance capitale, notamment la venue d'une deuxième génération d'analystes argentins²¹, exilés par le coup d'état de 1976, qui se sont établis au Brésil, de même que la création d'espaces alternatifs, où fleurissaient de nouvelles pratiques thérapeutiques. La pression des psychologues à la recherche d'une formation analytique, et d'une certaine façon, d'une identité qui leur permette de participer à ce marché prometteur, a sûrement eu, également, son poids. En tant que membres de l'Association de Psychanalyse argentine, les professionnels argentins ont développé, depuis la fondation de cette association, une grande activité éditoriale, avec des publications qui commençaient à passer les frontières et à être diffusées au Brésil, alors que la production du savoir des analystes *paulistas* était encore très restreinte. Très recherchés pour leur compétence théorique, leurs contributions techniques et peut-être aussi parce qu'ils étaient étrangers, ces analystes ont commencé à être invités à organiser des séminaires et à donner des cours, certains promus par des institutions, et d'autres organisés de façon informelle. Les psychologues formaient la majorité du public de ces rencontres pendant lesquelles, outre les séminaires théoriques, ils avaient l'occasion de faire superviser leurs cas par des analystes argentins.

En 1974, le cours de psychologie clinique du Sedes Sapientiae se détache de la PUC-São Paulo et se transforme en institut, ouvrant un espace pour les *psy* intéressés par d'autres lignes d'action ; il joua un rôle significatif dans les transformations opérées dans le champ de la psychologie, dans les années

appui dans la thérapie.

²⁰ Figueira, Servulo. *Nos Bastidores da Psicáanalise*, São Paulo, Lemos Editorial, 1991.

²¹ Il faut noter qu'une grande partie de ces Argentins allait, peu à peu, rompre avec les sociétés de psychanalyse officielles et mettre à jour un lien politico-social dans leurs pratiques, en introduisant de nouvelles stratégies et formes d'action. Coimbra, Cecilia, *op. cit.*

1960 et 1970. L'Institut Sedes Sapientiae, dirigé par Célia Sampaio Dória, Madre Cristina, occupait une position politique affirmée de résistance et de contestation, qui a probablement contribué à l'adoption d'une position d'affrontement face à la rigidité des sociétés psychanalytiques officielles. Dès lors, il a joué un rôle de premier plan dans les tentatives de rupture avec le monopole de la société officielle : de pair avec un groupe de psychanalystes de la Société Psychanalytique, le Sedes organise un cours, pour ainsi dire « parallèle », de formation analytique, privilège jusqu'alors des sociétés liées à l'organisation internationale IPA. La tentative de fracture avec le monopole officiel de la formation analytique a entraîné des problèmes pour les dissidents, et le veto de la Société n'a pas tardé à se faire sentir sur ces analystes qui, dans leur majorité, ont renoncé à rompre avec les normes de la Société de Psychanalyse. Les places libérées par ceux qui ont renoncé à entrer en conflit avec la société ont été occupées par des Argentins récemment arrivés, qui ont organisé et dirigé des cours parallèles de formation.

C'est à partir des années 70, avec l'augmentation des agents dans le champ, l'expansion des cours dans les universités, alliées à l'apparition d'une mentalité contestataire, et avec la pression des psychologues pour une formation aux orientations thérapeutiques différentes de celle proposée par la Société de Psychanalyse, que commence une diversification de la clinique. Un grand nombre de thérapies surgissent, en général calquées sur des modèles importés. C'est ainsi que la thérapie de groupe, déjà introduite au Brésil par les Argentins, se tourne vers le psychodrame, technique qui a eu un grand retentissement, principalement à São Paulo. La demande de spécialisation en psychothérapie était immense et les cours qui se créaient remportaient immédiatement de vifs succès.

Un nouveau panorama se dessine : si la venue de Rojas Bermudes a introduit le psychodrame au Brésil et a établi une liaison entre les professionnels brésiliens et latino-américains, la venue de l'Américain Carl Rogers a inauguré une des thérapies non directives humanistes qui pouvait aider à créer des éléments de résistance. Un groupe de professeurs de l'USP aux idées progressistes, questionnant le traditionalisme, a cherché, au moment où la dictature s'installait au Brésil, des solutions dans les thérapies non-directives, plus humanistes. Mais, c'est dans le Sedes Sapientiae qu'ils

ont trouvé un espace pour fonder le Centre d'Études de la Personne, d'inspiration théorique rogérianne.

Dans cette mouvance de contestation de la rigidité psychanalytique, l'arrivée au Brésil des mouvements néo-freudiens d'origine américaine commence à s'intensifier ; parmi ces derniers se détachent les thérapies corporelles, et surtout la Gestalt-thérapie. Là aussi, ce sont des enseignants de l'USP qui, à Londres, se familiarisent avec la théorie et organisent des groupes de psychologues qui vont régulièrement aux États-Unis, pour suivre formation et thérapie dans cette école entre 1975 et 1978. Une fois de plus, l'Institut Sedes Sapientiae a été le centre d'irradiation de ces théories alternatives. C'est là que s'est établi le Centre d'études de Gestalt-thérapie, qui a commencé à dispenser une formation théorique et pratique, parallèlement aux voyages que le groupe faisait aux États-Unis. À Rio de Janeiro, les groupes de Gestalt-thérapie débutent avec le voyage d'un Brésilien aux États-Unis, pour suivre une formation avec le théoricien de la technique, l'ex-analyste allemand F. Pearls. Ensuite, ces groupes brésiliens ont établi d'étroites relations avec des thérapeutes chiliens, qui venaient chaque mois à Rio de Janeiro, pour procéder à la formation du groupe.

Il est curieux de noter que, le temps passant, quelques-unes de ces pratiques apparues comme « alternatives », cherchant une assise théorique plus consistante, se sont rapprochées des concepts de la psychanalyse. D'autres se sont organisées en institutions presque aussi rigides et ont exercé un contrôle comme les sociétés de psychanalyse rejetées, ces dernières demeurant néanmoins la référence principale, comme idéal à atteindre ou à combattre.

En ce qui concerne la Société de Psychanalyse de São Paulo, quelques caractéristiques sont dignes d'être notées : tout d'abord, l'ouverture déjà évoquée aux professionnels non médecins, ensuite le fait que tout le développement de la psychanalyse s'y est fait sans scission. Malgré des luttes internes, toujours sous le prétexte de luttes idéologiques entre adeptes de la théorie de Mélanie Klein ou de celle de Bion, et une lutte de pouvoir constante entre les membres de cette communauté psychanalytique, elle a traversé les décennies sans rupture significative. Il semble que l'organisation ait réussi à éviter que les confrontations ne soient l'occasion d'une

fragmentation du groupe. Tandis qu'à Rio de Janeiro, dès le début, les conflits d'intérêts ont provoqué une scission qui a été à l'origine des deux sociétés de psychanalyse existantes. Le processus d'implantation et de développement de la psychanalyse a été marqué par la fragmentation. C'est seulement dans les dernières années de la décennie 90 que la Société de Psychanalyse de São Paulo, en tant qu'entité, a adopté de nouvelles stratégies et s'est ouverte à d'autres disciplines, comme la sociologie et l'histoire. Elle a renoncé en partie à sa rigidité, et a commencé à dispenser des cours dans lesquels « ceux de l'extérieur » sont acceptés et même invités. Finalement, les publications du groupe circulent plus largement, cessant d'être le domaine privé des membres de la société.

Ce panorama, bien qu'assez général, du champ *psy*, centré principalement sur São Paulo, donne une idée de ses caractéristiques et spécificités : c'est un champ aux multiples facettes, où des groupes d'origine et de formation très diverses, les médecins psychiatres, les psychologues et les psychanalystes luttent, avec d'autres disciplines, pour des positions. Le champ est dominé par la présence féminine et fragmenté en de multiples spécialités à l'interface d'autres disciplines. Dans le cas spécifique de la psychanalyse, le mode de transmission de la connaissance et la formation professionnelle ne passent pas par l'enseignement universitaire et académique. Un lien fort avec la structure du champ en question a déterminé la particularité des chemins suivis par l'internationalisation des savoirs dans le domaine de la psychologie et de ses spécialités.